

## **Polytechnique, sciences sociales et idéologie politiquement correcte**

Sur le site Internet de l'école polytechnique, on peut trouver, dans les cours et conférences de sciences sociales professés auprès des étudiants de cette école prestigieuse, une conférence de quatorze heures et dont voici le programme résumé, tiré du site lui-même :

=====

### HSS 424 L'identité de la France : histoire et représentations

Si la France est une donnée historique et affective face à l'Union européenne, être de raison forgé par les élites, il n'en est pas moins vrai que son insertion dans l'ensemble européen entraîne un remaniement de la conscience nationale. Conduits à s'interroger sur le sentiment d'appartenance, les citoyens redécouvrent l'enracinement du phénomène national et se tournent vers un passé synonyme non seulement d'histoire commune mais aussi d'identité.

Pour cerner cette notion, il convient d'en étudier l'apparition et le contenu. Incarnée dans la personne du roi, la prise de conscience identitaire préexiste à l'émergence de l'idée de nation au sens moderne du terme, qui se situe à la fin du XVIIIe siècle. De même l'Etat l'a-t-elle précédée, s'imposant comme le cadre d'expression de la communauté. La nation française prend conscience d'elle-même pendant la Révolution, se constitue dans un Etat et se fixe sur un territoire bordé de frontières. Elle se confond bientôt avec la République qui occupe désormais une place centrale dans l'identité nationale. Celle-ci acquiert aussi une dimension culturelle, fondatrice de normes et de valeurs communes. Au total, elle apparaît comme le résultat d'une sédimentation en constante évolution.

Après avoir confronté l'abstraction de l'identité européenne aux composantes de l'identité de la France, ce cycle de conférences a pour objet d'éclairer le processus historique dont elle est le fruit.

- Identité nationale et identité européenne
- La France, foyer des lumières
- La révolution française, un épisode fondateur
- La France, fille aînée de l'église
- Langue nationale et langues régionales
- La laïcité

Modalités :

7 blocs - 14 heures - 2 ECTS Anne Dulphy

source :

[http://www.enseignement.polytechnique.fr/hss/cours/2eme\\_semestre/index.html](http://www.enseignement.polytechnique.fr/hss/cours/2eme_semestre/index.html)  
Téléchargé le 26/03/2005

=====

Il s'agit d'un cours professé à l'école polytechnique dans l'année scolaire 2005. Semble-t-il, après une introduction, six blocs sont pris en compte dans cet enseignement. Seule l'introduction est rédigée et les six blocs sont identifiés par le titre semble-t-il.

Selon toute vraisemblance rappelée par la rédaction de cette introduction, le professeur, Anne Dulphy peut-être, enseigne que la France prend conscience d'elle-même pendant la révolution. C'est bien entendu une erreur historique considérable, hélas largement répandue dans la mémoire du public qui constitue le corps enseignant.

La France en tant que nation, et tous les érudits le savent bien, qu'ils soient français ou non, se forge progressivement depuis près de 2000 ans et elle n'a jamais fini de se faire et de se défaire. La révolution n'a pas été l'époque au cours de laquelle elle se serait constituée en tant que nation française. Plus encore, l'Europe elle-même se forge en même temps et sous l'influence essentielle de la France. On peut même dire que le passé européen est entièrement une création française.

Ceci, même les tenants d'une France fondée en 1789, l'avouent sans le dire et sous une autre forme. Si, pour reprendre le titre du second module, la France était le foyer des lumières, les mêmes lumières étant cause de la Révolution, c'est bien que la France existait en tant que telle avant la Révolution. Mais, même cette idée des lumières, en tant que cause bienfaisante de la révolution, est une autre folie dont l'enseignement de polytechnique se fait l'écho, avec bien d'autres, dans un politiquement correct de l'idéologie dominante.

Par ailleurs, l'opposition à la "Hegel" des modules de ce cours fabrique une opposition idéologique entre la religion et la politique, la première étant représentée par le Christianisme et l'Eglise et la seconde par la république et les lumières. L'évolution positiviste est alors affirmée, non pas sous la forme de la ridicule religion de la science d'Auguste Comte, mais sous la forme non moins fasciste de la laïcité. Cette laïcité, sujet du dernier module, sert d'achèvement au cours. Peut-on y voir une illustration des croyances contemporaines par exemple, inventée par Marcel Gaucher ou par Luc Ferry.

On notera ensuite un autre détail tout à fait suggestif : l'opposition entre le français, langue de la République et les langues régionales. Il s'agit là d'un thème éminemment subversif, développé par la Charte communautaire de l'union européenne. La promotion des langues régionales contre la langue unique de la France, oeuvre de l'union européenne, en cours de "constitution", est manifestement soutenue ici de manière sournoise dans un cours pour débutants, très peu portés à l'esprit critique en matière idéologique, par un enseignement, dont l'impact sera d'autant plus important qu'il est bref et donc indiscutable.

Il faut à nouveau le répéter :

- 1) la France ne naît pas seulement en 1789, mais elle se fait et se défait depuis près de 1600 ans ;
- 2) l'Europe existe en tant que réalité culturelle et en temps que réalité politique depuis près de 3000 ans, et la redoutable "union européenne" n'en est qu'une perversion ;
- 3) les lumières se sont maléfiquement illustrées en France, mais leur essor et leurs sources se découvrent autant en France avec Voltaire qu'en Angleterre avec Locke et avec Luther en Allemagne.

Particulièrement, les lumières se sont attachées uniquement à dissoudre l'inculturation du christianisme, c'est-à-dire le produit politique, social et économique de la conversion personnelle de chacun des hommes habitant en France et en Europe. Le même travail n'a pas été nécessaire dans d'autres sphères géographiques, comme l'Amérique, dans laquelle le christianisme s'est introduit en même temps que les lumières et y a été perverti presque immédiatement.

Quant à la laïcité, elle est un espace de prétention à la coexistence pacifique entre des partisans de camps opposés. Dans cet espace absolument illusoire, sous l'autorité d'un état policier, doté des moyens de basse justice et des moyens carcéraux nécessaires aux tâches d'oppression, les lumières sont capables de réduire à néant toute tentative d'inculturation du christianisme. La meilleure preuve en est que la laïcité interdit pratiquement toute manifestation publique du culte catholique et, tout au contraire, conduit la puissance publique à protéger l'islam, ennemi juré et millénaire du christianisme.

On voit combien une telle idéologie, que nous pouvons facilement tenir pour suggérée par ce programme de cours, est entièrement conduite par le double objectif de l'éradication définitive du christianisme par la laïcité et de la dissolution de l'Europe en "union européenne". Une union européenne, "zollverien allemand et islamisé", dans laquelle des patois locaux seront parlés par des ilotes illettrés sous le contrôle d'imams dominateurs, tandis que la classe bourgeoise parlera l'anglais ....

-----